

agir >>>>>>>>>>

LE MAGAZINE DE L'ENTRAIDE PROTESTANTE SUISSE | N° 1 | 1 / FÉVRIER 2011



Intégration
Donner une voix aux
personnes socialement
défavorisées

EPER 

Un nouveau magazine pour l'EPER



Photo: EPER / Christian Thiel

Bienvenue dans le premier numéro du nouveau magazine *agir* de l'EPER. Vous le recevez parce que vous étiez abonné au journal *EPER en direct* ou au magazine *Terre Nouvelle*, qui ont cessé de paraître en janvier. *agir* rend compte de notre action auprès des donateurs qui soutiennent notre œuvre d'entraide et informe, à partir de notre expérience de terrain, les personnes qui se sentent concernées par les enjeux humains et sociaux auxquels nous faisons face en Suisse et dans le monde.

Qu'est-ce qui a changé? Le titre, sous forme d'un verbe, qui met l'accent sur ce moment crucial où les paroles et les convictions doivent trouver leur traduction en actes. Le format: douze pages de rubriques variées qui permettent une présentation plus détaillée de notre action, de manière transparente et accessible, et qui aident à saisir les spécificités de l'engagement de l'EPER.

Qu'est-ce qui ne change pas? L'essentiel: nos domaines d'action, qui forment la colonne vertébrale du magazine. Les pages étrangères de ce numéro un vous donneront ainsi un aperçu des défis de l'aide d'urgence, des Philippines à la reconstruction d'Haïti, et vous permettront aussi de faire connaissance avec nos partenaires locaux de qualité, qui garantissent le développement durable de nos projets: Physicians for Human Rights Israël, lauréat du prix Nobel alternatif 2010 avec qui l'EPER collabore en Israël-Palestine, et le docteur Khun Leang Hak, directeur de notre organisation partenaire au Cambodge.

Les pages suisses d'*agir* sont consacrées dans cette édition à l'engagement de l'EPER en faveur de l'intégration. Elles mettent l'accent sur notre travail en Suisse romande en vous présentant notre projet Mentorat Emploi Migration, dont le but est de faciliter la mise en relation d'un-e migrant-e qualifié-e avec une personne bien implantée dans sa branche professionnelle en Suisse. Vous voulez soutenir le travail de l'EPER autrement? Ce projet vous donne une occasion stimulante de le faire en vous engageant personnellement.

Bonne découverte, merci de votre soutien précieux et du bon accueil que vous ferez à ce nouveau magazine!

Philippe Bovey
Secrétaire romand

PS: Bienvenue aux lecteurs du magazine *Terre Nouvelle*, qui recevront, comme annoncé, chaque mois à tour de rôle la publication de DM-Echange et mission, de PPP et de l'EPER. Nous avons apporté un soin particulier à éviter les doublons dans les envois; merci par avance de nous excuser si votre adresse a échappé à notre vigilance et de nous en informer.

- 2 **Editorial**
- 3 **Aide humanitaire**
Haïti, Philippines, Colombie
- 4 **L'invité**
Guillaume Morand
- 5 **Intégration sociale en Suisse**
Regards croisés
- 6 **Intégration par réseautage**
Mentorat Emploi Migration
- 8 **Intégration sociale verte**
Les Nouveaux Jardins
- 10 **Promotion de la paix**
Soins pour tous à Gaza
- 11 **Proche des gens**
Hak Leang Khun au Cambodge
- 12 **A ne pas manquer**

En couverture

Jeyantha Srimohanarajah, originaire du Srilanka, montre fièrement le fruit de son travail dans le cadre du projet d'intégration de l'EPER les Nouveaux Jardins. Photo: Pia Nevenschwander

IMPRESSUM

AGIR N°1, FÉVRIER 2011
Paraît 4 fois par an
Editeur responsable: EPER, Olivier Graz
Rédaction: Joëlle Herren Laufer
Conception graphique: Herzog Design, Zurich
Impression: Jordi, Belp
Tirage: 16'000 exemplaires
Abonnement: CHF 10, déduits une fois par an de vos dons
Adresse: Bd de Grancy 17 bis, case postale 536, 1001 Lausanne
Téléphone: 021 613 40 70
Fax: 021 617 26 26
Internet: www.eper.ch
E-mail: eper@eper.ch
CP pour les dons: 10-1390-5

EPER & agir 1 0111

EPER & agir 1 0111

Post-séisme Reconstruction en Haïti



Photo: Paul Jeffrey

Philippines CHF 400'000 débloqués

Le dernier typhon « Megi », qui a balayé les Philippines le 18 octobre, a frappé plus de 2 millions de personnes avec des dégâts estimés à plus de CHF 30 millions. L'EPER gère une action d'urgence pour la reconstruction auprès de 3500 familles paysannes au nord des Philippines pour un montant de CHF 400'000. Les familles affectées participent à la construction ou à la réparation de leurs maisons, encadrées par les experts des organisations partenaires de l'EPER. Les récoltes de riz et de maïs ont également été partiellement ou complètement anéanties. L'EPER distribue des semences à planter au printemps.

Active en Haïti depuis 37 ans, l'EPER a pu réagir rapidement pour apporter une aide d'urgence après le tremblement de terre du 12 janvier 2010: cuisines ambulantes et distribution de bâches dans la capitale, distribution de semences à la Grand'Anse envahie par les victimes du séisme.

En ce qui concerne les projets humanitaires à moyen terme, l'EPER centre son action sur la région de Petit Goâve, sévèrement détruite. Forte de sa connaissance du terrain et d'une expertise pour la reconstruction, y compris quand il y a déplacements de populations, l'EPER prévoit de construire tout un quartier d'habitations comprenant au moins 160 maisons.

Des zones côtières ont été déclarées inhabitables par le gouvernement haïtien, en raison des risques élevés de glissement de terrain en cas de nouvelle tempête ou de séisme. De nombreuses personnes doivent donc être relocalisées à Petit Goâve. Les transferts de population et la reconstruction ont lieu avec l'implication des personnes concernées. Un comité statue sur l'attribution des futures maisons en intégrant des facteurs

sociaux comme la situation de parent isolé avec enfants à charge ou le statut de famille nombreuse avec un ou plusieurs membres physiquement handicapés depuis le séisme. La valeur ajoutée de l'EPER dans la reconstruction est de mettre en place un processus participatif profondément ancré dans les pratiques haïtiennes afin que les habitants puissent s'approprier le projet et y vivre à long terme dans de bonnes conditions. Le choix du site pour l'implantation des nouveaux lotissements revient à l'Etat. C'est une procédure longue et fastidieuse, en raison de l'organisation administrative particulièrement complexe en Haïti. Les plans du futur quartier projeté par l'EPER sont prêts et n'attendent que l'obtention d'un permis de construire pour démarrer.

D'ici là, 600 maisons seront remises en état ou reconstruites. Des activités génératrices de revenus seront intégrées à la reconstruction: participation de la population locale contre rémunération, soutien à l'agriculture locale, distribution de semences, d'outils, de chèvres et de poules.

Crues Colombie dévastée

Conséquence du phénomène « La Niña », les terribles crues qui ont récemment dévasté la Colombie ont touché plus de deux millions de personnes et tué 300 d'entre elles. Les familles de petits-paysans qui bénéficient des projets de l'EPER dans la région de Norte de Santander sont particulièrement touchées. De nombreuses maisons sont inondées depuis près de deux mois, de même que les champs et les jardins. Avec un budget de CHF 40'000, l'aide d'urgence aux familles consiste en semences et en outils agricoles, en matériaux pour la reconstruction des maisons et en appareils ménagers pour 60 familles. Des denrées alimentaires sont distribuées à 200 familles.

La parole à Guillaume Morand

Médiatisé pour son action citoyenne, Guillaume Morand, patron des enseignes Pomp It Up et Pompes Funèbres regroupant 15 magasins de chaussures à travers la Suisse, a installé le cinquième minaret de Suisse sur le toit de son entrepôt à Bussigny pour réagir au résultat de la votation contre les minarets en décembre 2009. Une année plus tard, celui qu'on appelle Toto s'est à nouveau lancé dans une campagne d'affichage qu'il a financée de sa poche à l'occasion de la votation sur les étrangers criminels avec deux slogans: «Nous sommes tous des étrangers» et «Les moutons votent UDC».

JOËLLE HERREN LAUFER

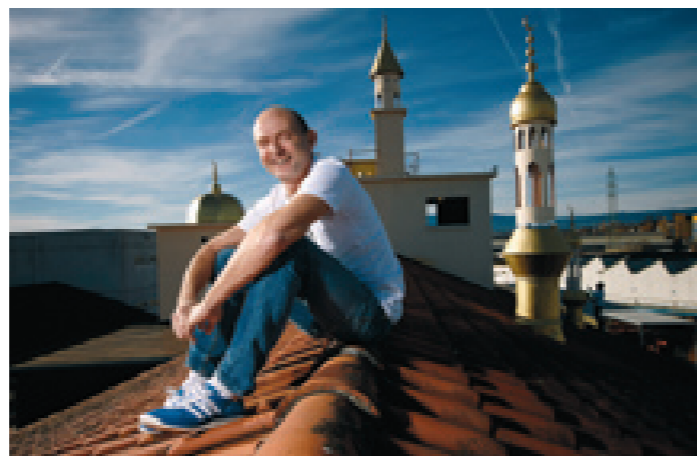


Photo: Yvain Chenevay / Eclipsse

Pourquoi être parti en croisade ?

Je me suis déjà engagé localement dans le passé. Quand tout le monde est d'accord, il faut bien que quelqu'un réagisse. Quasiment personne ne contrait les initiatives xénophobes. En l'absence de toute opposition un mois avant la votation sur les minarets, j'ai décidé de mener campagne. J'ai remis ça avec la votation sur les étrangers criminels. Grâce à Facebook, j'ai un réseau de 15'000 membres qui soutiennent mes activités.

Qu'est-ce qui vous révolte ?

La Suisse est un pays prospère avec un bon niveau d'éducation et de vie mais elle se replie sur elle-même en suivant des campagnes simplistes. Il y a un nouveau marketing politique qui marche fort. Les partis se soucient plus de leur électorat que de l'enjeu de la votation.

Quelle est la valeur ajoutée des étrangers ?

La première génération d'étrangers fait des travaux que les Suisses ne veulent plus faire. Les «secundo» cartonnent dans tous les milieux. Ils doivent travailler plus dur pour s'intégrer et ils donnent plus.

Comment voyez-vous l'intégration ?

Par le biais de l'éducation. Les Yougoslaves de deuxième génération ont l'accent vaudois. On devrait aussi parler de l'intégration des riches étrangers qui ne font aucun effort pour apprendre notre langue, mais que l'on attire avec des forfaits fiscaux.

Qu'est-ce qui fait qu'on est suisse ?

Ce qui nous rallie tous, c'est la Migros et la Coop, nos mères nourricières !

En tant que commerçant, vous vous êtes parfois vu reprocher de faire de la pub déguisée...

Oui, je vends des chaussures mais je ne fais presque pas de publicité pour mes magasins. Par contre, je soutiens des activités culturelles que j'aime. Et quand un sujet me tient à cœur, j'agis avec des actions citoyennes. En me positionnant, je prends aussi le risque que l'on me boycotte. J'ai d'ailleurs eu des réactions virulentes à Zurich.

Que pensez-vous du port du voile à l'école ?

C'est un faux problème. Je trouve qu'on fait une fixation sur cette question en stigmatisant une religion. Tellement peu de gens sont concernés. Chacun devrait pouvoir porter ce qu'il veut.

Quelles sont vos passions ?

Tout ce qui touche à la nature, et en particulier le jardinage et le débroussaillage en forêt. J'aime manger mes propres légumes, mes confitures. J'aime aussi faire du ski de fond dans la nature.

Quel est votre prochain projet ?

Je vais poursuivre ma campagne de protestation pour les élections cantonales de 2011 et 2012. Et puis, le 26-27 février, j'inaugure une galerie pour des artistes au Flon avec, entre autres, un concours d'affiches pour inciter les gens à aller voter.

Regards croisés – Quand les barrières tombent, les rencontres sont possibles



Photo: Annette Boullier

La deuxième édition de la semaine d'intégration nationale de l'EPER «Regards croisés» se déroulera du 21 au 26 mars 2011. L'idée est de donner la parole aux personnes socialement défavorisées avec lesquelles l'EPER travaille en Suisse.

Etre intégré, c'est trouver sa place dans différentes sphères de la vie quotidienne, exister à travers les rencontres avec d'autres personnes, avoir un travail et participer à la vie sociale, culturelle et politique. L'intégration implique des partenaires qui jouent le jeu de la réciprocité, un processus qui n'est jamais terminé. Tous les individus de notre société doivent y contribuer – Suisses comme étrangers, intégrés comme marginalisés. En effet, l'intégration ne peut être réussie que lorsqu'elle est vécue au quotidien dans tous les cadres de vie : voisinage, école, travail, communauté religieuse, loisirs, etc. L'intégration signifie que les individus vont les uns vers les autres et qu'ils échangent leurs points de vue.

Semaine d'intégration EPER «Regards croisés»

On méconnaît souvent les problèmes d'intégration sociale rencontrés par les personnes défavorisées, de même que le travail effectué dans l'ombre par les œuvres d'entraide ou le secteur public. C'est la raison pour laquelle l'EPER réalise, du 21 au 26 mars 2011 pour la deuxième année consécutive, une campagne sur l'intégration ayant pour devise «Regards croisés». L'objectif de cette semaine est de donner une voix aux personnes socialement

défavorisées avec lesquelles l'EPER travaille en Suisse et d'attirer l'attention sur leur situation. Les bureaux régionaux de l'EPER organiseront des manifestations en lien avec le thème de l'intégration sociale. En Suisse romande, un spectacle d'improvisation sur le thème de l'intégration aura lieu le 24 mars au café-théâtre Le Bourg à Lausanne, avec la troupe Avracavabrac.

Des célébrités s'engagent

Dans six régions suisses, différentes rencontres placées sous le signe des «Regards croisés» auront lieu entre des personnalités reconnues et des participants aux projets d'intégration de l'EPER.

Chaque personnalité – du monde économique, politique, culturel, médiatique ou sportif – passera un jour avec un bénéficiaire d'un des projets d'intégration en Suisse de l'EPER. L'idée de cette rencontre est que ces deux personnes s'avancent pas à pas l'une vers l'autre et découvrent ainsi le monde et la vie de leur partenaire d'un jour. En Suisse romande, l'animateur radio Etienne Fernagut rencontrera une participante du projet Mentorat Emploi Migration.

Emploi Deux agronomes font la paire

Des mentors coachent des migrants pour favoriser leur insertion professionnelle dans le cadre du Mentorat Emploi Migration, un projet pilote de l'EPER.

JOËLLE HERREN LAUFER



Photos : EPER / Olivier Cosandey



En rencontrant Lorena Sheu pour la première fois, on peine à croire qu'elle est en Suisse depuis moins de quatre ans. Cette Albanaise, maman d'une fillette de trois ans, a quitté Tirana à l'âge de 23 ans pour rejoindre son mari albanais, qui a grandi et étudié en Suisse. Elle parle couramment le français et multiplie les activités pour s'intégrer dans son pays d'adoption. Bénévole à Caritas et aux Cartons du cœur, formatrice sur les questions civiques pour les Albanais de Suisse, elle est aussi maman de jour agréée. Avec la maternité et le temps nécessaire à l'adaptation culturelle et linguistique, elle a dû mettre de côté ses ambitions professionnelles et son diplôme universitaire de gestion en agrobusiness.

Tobias Eisenring se dit « émigré de la Suisse alémanique ». Chef de projet à la division coopération internationale à l'Institut de recherche de l'agriculture biologique, il est marié avec une Cubaine qui avait un poste de journaliste à La Havane. Le choc culturel et la frustration liée au manque de reconnaissance professionnelle, il les a vécus de plein fouet quand sa femme est venue le rejoindre en Suisse. Tobias étant bâlois, les cinq premières années d'intégration en Suisse ont été difficiles pour tous les deux. C'est pourquoi, sollicité par l'EPER pour devenir mentor de Lorena, Tobias n'a pas hésité une seconde.

Des duos sur mesure

Depuis juillet, Lorena rencontre son mentor Tobias régulièrement dans le cadre du projet Mentorat

Emploi Migration (MEM) de l'EPER. L'idée de ce projet pilote, démarré il y a un an, est de permettre à des migrants qualifiés de bénéficier de l'expérience et des conseils d'un professionnel déjà bien implanté dans sa branche. Plus de vingt duos ont déjà été constitués sur Genève et Vaud. Anne-Claude Gerber, initiatrice et responsable du MEM à l'EPER témoigne : « Mon rôle consiste à former des paires migrant-mentor qualifiées dans le même domaine d'activité. Je mets les gens en contact, je pose le cadre et je définis les rôles. Quand les personnes se rencontrent pour la première fois et qu'elles abordent leur domaine commun, elles parlent la même langue et se rapprochent très vite. Du coup, je suis évacuée et le duo démarre vraiment. »

Une démarche « win-win »

Après avoir fait le point sur les compétences de Lorena, la paire d'agronomes a exploré les pistes de recherche d'emploi dans la branche que Tobias connaît de l'intérieur. « Elle est incroyable ! Dès que je lui parle d'une personne clé dans le domaine, Lorena la connaît déjà de nom, explique Tobias. Mais savoir qui fait quoi ne suffit pas pour trouver un emploi ». C'est là que le mentor peut jouer son rôle. Tobias explique à Lorena quelles sont les personnes déterminantes, les endroits où elle a de réelles chances d'embauche, et surtout, lui fait bénéficier de son réseau de contacts en la recommandant. Et Tobias d'ajouter qu'il est aussi gagnant car cette démarche lui donne l'opportunité de réactiver son réseau professionnel. « Mon mentor m'apporte

aussi un soutien moral. Lors de mon dernier entretien d'embauche, il m'a fait une simulation d'interview pour essayer de calmer mes angoisses », relate Lorena. « Les atouts de Lorena dépassent largement son diplôme ; son expérience de vie, ses compétences sociales, son côté débrouille et créatif sont à mettre en valeur. C'est aussi ce qu'on essaie de travailler ensemble », poursuit Tobias.

Synergie et ouverture

Lorena vient d'être engagée pour un petit mandat à l'Office fédéral de la statistique. Mais ce duo a aussi d'autres projets. Ensemble, ils essaient de voir dans quelle mesure Lorena pourrait s'investir dans un projet de la Confédération pour développer un label de qualité des produits albanais. De nouveau, la synergie semble aller de soi. Parmi les projets que Lorena caressait en Suisse figurait l'envie d'ouvrir un magasin albanais à l'image de celui que géraient ses parents en Albanie. « Elle pourrait être une ambassadrice idéale, explique Tobias, car elle connaît le marché, les agriculteurs, les produits, et elle n'aurait aucune peine à les positionner face aux produits suisses ». Les cartes sont sur la table et l'envie est bien présente d'exploiter tout ce potentiel qui ne se lit pas d'emblée sur un CV. « Je n'aurais jamais pensé toute seule à explorer la piste de la coopération. Le projet MEM m'offre une réelle ouverture sur mon avenir professionnel », conclut Lorena.

Devenez mentor vous aussi !

La liste des migrants qualifiés à la recherche d'un mentor est longue. Leurs profils ne sont pas toujours aussi pointus que ceux de Lorena et Tobias. L'EPER recherche activement des mentors tant dans les domaines social, technique que dans le secteur tertiaire.

mem
mentorat emploi migration

N'hésitez pas à contacter le MEM
pour plus d'informations 021 613 40 70 ou
www.mentoratemploi migration.ch

Intégration sociale verte « La menthe, ça sent comme à la maison »

Depuis 2004, l'EPER loue des parcelles dans des jardins familiaux et offre la possibilité à des migrants de cultiver, à leur guise, une terre qui permet d'établir un lien entre leur pays d'origine et leur pays d'accueil.

CHLOÉ MANFREDI



Les Nouveaux Jardins offrent aussi un espace ludique pour les enfants.

Photos: EPER / Angela Losert

EPER & agr 1 0111

EPER & agr 1 0111



C'est le moment de se ravitailler après le travail. Aujourd'hui, Berhana a cuisiné pour tout le voisinage une potée à base de haricots, de petits pois et de maïs, typiquement éthiopienne. « C'est du maïs du jardin ! » annonce-t-elle fièrement. Berhana est reconnue comme la spécialiste des fleurs du Jardin de la Mutachstrasse ouvert par l'EPER en 2009 à Berne. Seule en Suisse depuis dix ans, cette femme trouve réconfort et compagnie en venant au jardin ; c'est en somme son foyer.

Les personnes migrantes, et plus particulièrement les réfugiés, souffrent fortement de leur déracinement, avec toutes les conséquences physiques et psychologiques qui en résultent. Beaucoup n'ont pas l'autorisation de travailler ou peinent à trouver du travail. Elles vivent isolées, avec ou sans famille. Cette absence de relations est préjudiciable à leur insertion sociale en Suisse. Afin d'y remédier, l'EPER loue depuis 2006 des jardins familiaux dans différentes localités des cantons de Bâle-Ville, Bâle-Campagne, Berne, Argovie et Soleure pour les cultiver en collaboration avec des personnes migrantes. De nouveaux Jardins s'ouvriront à Montreux, Bienne et Zurich au printemps.

Prendre racine à l'étranger

Le projet s'adresse aux requérantes et requérants d'asile au bénéfice d'une admission provisoire ou d'un permis B depuis peu en Suisse ou qui n'ont pas encore de véritable réseau social. Chaque bénéficiaire reçoit un terrain de 20 à 50 m². La capacité d'accueil par site est de six à dix bénéficiaires – en solo, en couple ou en famille. L'EPER prend en charge les loyers des jardins ainsi que les frais d'équipement et assure le suivi du projet. Les bénéficiaires contribuent au projet par l'achat de leurs titres de transport, des graines et des plants.

Les tâches sont organisées par les bénéficiaires de façon autonome et en collaboration avec la personne responsable du projet et les bénévoles impliqués. L'EPER assure une permanence hebdomadaire au cours de laquelle ont lieu des ateliers de jardinage biologique. Les bénéficiaires s'initient à la culture de légumes, de fruits ou de plantes aromatiques et sont collectivement responsables du matériel et de l'entretien de la cabane de jardin mis à disposition. Ils ont également l'occasion

de partager leurs expériences de vie en Suisse à l'occasion des pauses, souvent agrémentées d'une petite collation qui permet de découvrir les spécialités culinaires de chacun.

Un projet complet, axé sur la pratique

« Le concept des Nouveaux Jardins est passionnant car il s'agit d'un projet d'intégration complet, durable et axé sur une activité pratique, explique Angela Losert, responsable à l'EPER des Nouveaux Jardins de Berne. Les bénéficiaires renforcent leur autonomie et la confiance dans leurs propres ressources en organisant leurs lopins de terre selon leurs souhaits. L'activité physique en plein air fortifie l'organisme et développe l'estime de soi tout en offrant aux enfants un lieu de jeu convivial et sain. » Tous accomplissent le même travail sur des parcelles contiguës et les contacts se nouent tout naturellement. Ce projet, aussi bien accessible aux hommes qu'aux femmes ayant un faible niveau de formation, donne la possibilité de pratiquer le français ou l'allemand et d'acquérir de nouvelles connaissances. L'échange de savoir-faire est également stimulé, de même que l'apprentissage de la gestion des règles de vie en collectivité dans un cadre limité.

Impact écologique des Nouveaux Jardins

Ce projet offre par ailleurs une contribution concrète aux problèmes de pollution des sols, déplorés dans les années 80 et 90 par la Fédération nationale des jardins familiaux – qui a depuis soumis l'exploitation des jardins à des normes écologiques. Le projet de l'EPER garantit une production agricole respectueuse de l'environnement : le compost, les engrais verts et les purins végétaux sont utilisés pour l'amendement du sol, des abris pour les insectes auxiliaires du jardin sont construits avec les enfants et les associations de cultures sont recherchées afin de profiter des effets protecteurs ou répulsifs de certaines espèces.

Gaza – Il faut être au seuil de la mort pour pouvoir passer

Dans le but d'offrir un accès aux soins de santé pour tous, l'organisation Physicians for Human Rights Israel (PHRI) met tout en œuvre pour obtenir des autorisations de transfert en Israël en faveur des patients palestiniens gravement atteints.

JOËLLE HERREN LAUFER

Amneh Mansur souffre d'une malformation cardiaque et aurait besoin de se faire opérer d'urgence. Comme les hôpitaux de la Bande de Gaza ne sont pas équipés pour des interventions complexes, elle a demandé une autorisation de sortie pour se faire soigner en Israël. Deux semaines plus tard, cette mère de quatre enfants reçoit une réponse négative qu'elle peine à comprendre.

Toutes les requêtes de sortie sont traitées par l'administration militaire israélienne d'Erez. Près d'un tiers des demandes sont rejetées, quand elles ne restent pas lettre morte. Sans possibilité de recours et privés de soins médicaux, les patients en attente de traitement se trouvent abandonnés à leur triste sort. PHRI intervient pour les aider. Tous les mois, l'organisation partenaire de l'EPER reçoit plus d'une centaine de demandes de la part de malades de Gaza dont la requête de sortie pour des soins a échoué. Des médecins bénévoles consultent leur dossier médical et rédigent une expertise pour confirmer l'urgence nécessaire d'un traitement. Bien qu'avec du retard, cela permet généralement aux patients de Gaza d'être admis dans un hôpital israélien.

Durcissement de la situation

Selon un constat du PHRI, les autorités militaires israéliennes ne tolèrent que les recours pour des malades dont la vie est en danger. Si une personne souffre « simplement » d'une grave atteinte à la qualité de vie, comme la perte de la vue, les demandes de reconsidération sont rejetées. Avec deux associations palestiniennes de défense des droits humains, PHRI a répertorié ces abus de pouvoir pour se tourner vers les autorités israéliennes et alerter l'opinion publique.

PHRI révèle ainsi que cette discrimination porte atteinte aux droits humains fondamentaux et en appelle à une cessation immédiate de ces pratiques. « Nous devons concentrer notre énergie à lutter contre des situations insoutenables engendrées par des comportements humains, plutôt que de soigner des maladies dues aux virus et aux microbes », s'insurge Ruchama Marton, fondatrice de PHRI.

Des soins médicaux pour tous

En janvier 1988, quelques mois après le déclenchement de la première Intifada, Ruchama Marton est allée visiter l'hôpital Al-Shifa Spital de Gaza avec un groupe de médecins israéliens – une visite qui allait changer leur vie. Cet hôpital national était dans un état déplorable, avec des équipements médicaux sans rapport avec les standards modernes en Israël. Ruchama Marton a alors fondé PHRI.

Depuis plus de vingt ans, cet organisme pionnier informe l'opinion publique israélienne sur les droits humains. Parallèlement à son action pour aider des Palestiniens gravement malades à se rendre en Israël, PHRI se mobilise pour porter devant les tribunaux les cas de violation du droit à la santé. À l'aide de cliniques ambulantes, les médecins améliorent par ailleurs les soins médicaux dans les territoires occupés. Au cours du premier semestre 2010, près de 5600 patients ont été examinés dans des villages difficiles d'accès. L'EPER soutient depuis plusieurs années ce projet israélo-palestinien communautaire, ainsi que les travaux de PHRI en faveur d'un accès aux soins médicaux pour tous.

www.phri.org.il



Photo: EPER/PHRI

Prix Nobel alternatif décerné à PHRI

Le 6 décembre, PHRI a reçu le prix Nobel alternatif de la « Right Livelihood Foundation » à Stockholm. Elle récompense « l'esprit indépendant de cette organisation israélienne pour promouvoir le droit à la santé pour tous en Israël et en Palestine » et encourage PHRI à poursuivre ses campagnes contre les obstacles bureaucratiques et la politique d'oppression malgré les pressions toujours plus fortes qu'elle subit en Israël.

www.rightlivelihood.org

EPER ☎ agr/1 0111

EPER ☎ agr/1 0111

Dix questions à Hak Leang Khun

Le docteur Hak Leang Khun, 39 ans, est directeur de Sofdec, une organisation partenaire de l'EPER au Cambodge, fondée en 2006. Actuellement, Sofdec conduit des projets pour la sécurité alimentaire, l'amélioration des revenus et la commercialisation de produits dans 16 villages, touchant plus de 10'000 bénéficiaires. Sofdec emploie quatre femmes et six hommes.



Photo: EPER

Penh, à côté du marché aux légumes Phas Kor Deum. Ils ont une chambre, ma famille en a une, et nous partageons la cuisine. Pendant la semaine, je reste au bureau de Sofdec à Kampong Chhnang, qui se trouve à 90 km de chez moi.

5 Qu'avez-vous mangé hier ?

Pour le petit déjeuner, nous avons eu des nouilles cambodgiennes à base de farine de riz, pour le dîner, des morceaux de poulet rôti et pour le souper une soupe de poisson, le tout accompagné de riz.

6 Qu'est-ce qui vous rend heureux ?

Je suis heureux quand mon travail porte ses fruits. J'ai aussi beaucoup de joie à voir grandir mes fils, âgés de 5 et 2 ans.

7 Qu'est-ce qui vous fait peur ?

Les conséquences des changements climatiques m'effraient. La sécheresse et les inondations que subit le Cambodge menacent des millions de personnes.

8 Qu'est-ce qui vous fait rire ?

Cette question me fait rire !

9 Pouvez-vous nous raconter un beau moment dont vous vous souvenez ?

Il y en a eu plusieurs : mon engagement dans un projet de recherche peu après mes études, l'obtention de ma bourse pour le Japon et mon mariage en 2004.

10 Quel est votre plus grand rêve ?

Je rêve de diriger une grande ferme, où nous pourrions produire des semences, pratiquer l'élevage, investir dans les viviers et cultiver des vergers. Je rêve de développer des méthodes d'agriculture en collaboration avec les paysans et paysannes et de pouvoir partager les résultats avec eux.

1 Quelle est votre fonction ?

Je suis directeur exécutif de l'organisation Sofdec au Cambodge depuis 2008. Avant, j'étais chef adjoint de la division d'agriculture au Département de l'économie cambodgien, et auparavant j'ai travaillé dans un projet sur le riz au Cambodge. En 2000, j'ai eu la chance d'étudier au Japon et d'obtenir un doctorat en agriculture. Je suis revenu au Cambodge en 2006, parce que je voulais transmettre mon savoir aux agriculteurs et agricultrices. Notre projet FARM-SEED, engageant des agriculteurs à cultiver eux-mêmes de très bonnes semences, illustre bien cette démarche, qui permet d'accroître la production de riz de plus de 10%. En ajoutant du compost et en se conformant à une certaine méthode de culture, ils peuvent plus que doubler leur rendement.

2 Qu'est-ce qui vous occupe le plus en ce moment ?

Ce qui m'intéresse, c'est d'agir à l'éradication durable de la pauvreté des familles au Cambodge, en combinant, par exemple, une bonne qualité de riz, l'élevage de poules et de poissons, la culture de légumes et celle d'arbres fruitiers. Mon principal défi est de trouver des marchés pour vendre leurs excédents à bon prix.

3 Quelle relation entretenez-vous avec l'EPER ?

L'EPER est notre partenaire. Grâce à elle nous avons la possibilité d'apporter un savoir-faire en matière d'agriculture pour les petits-paysans pauvres.

4 Où vivez-vous ?

Nous vivons sous le même toit que mes parents au centre de Phnom

A ne pas manquer



Photo: Valentin Flaureau



20 km de Lausanne le 30 avril 2011 *Devenez « Champion solidaire »* *pour 4 ou 20 km !*

A l'occasion de la journée des 20 km de Lausanne, toutes les personnes qui souhaitent témoigner leur solidarité envers les plus défavorisés dans le monde peuvent le faire en rejoignant l'action Champion Solidaire. En 2010, plus de 100 coureuses et coureurs de tous âges se sont retrouvés sous les couleurs de l'action commune de l'EPER, Pain Pour le Prochain, DM-échange et mission et le service d'Animation lausannois de Terre Nouvelle. Réjouissant pour une première édition !

Si certains sont solidaires en courant, d'autres le sont en soutenant les plus défavorisés dans le monde par un don ou l'achat d'un bandana « Champion Solidaire ». Le bénéfice récolté cette année servira à financer des projets d'aide au développement comme le soutien du CPAJ (Centre Presbytérien d'Amour des Jeunes) au Rwanda. L'objectif principal du CPAJ : offrir un soutien psychosocial et une formation scolaire ou professionnelle à des enfants et des jeunes âgés de 8 à 21 ans.

Plus d'infos et inscriptions sur
www.championsolidaire.ch

Soirée « Regards croisés » le 24 mars *L'EPER vous invite à un spectacle* *d'impro décalé sur l'intégration*

Dans le cadre de sa semaine sur l'intégration, l'EPER donne carte blanche à la troupe Avracavabrac. Au programme : humour décalé et satire en deux sets d'improvisation théâtrale sur des thèmes choisis par le public. Avec, en arrière-fond, le programme Mentorat Emploi Migration qu'a choisi de mettre en avant l'EPER pour illustrer ses efforts d'intégration des migrants. Une soirée inédite et spontanée mêlant différentes formes d'expression.

Jeudi 24 mars 2011
Café-théâtre Le Bourg à Lausanne
Accueil à 19h00

Sur inscription uniquement:
info@eper.ch, 021 613 40 70

Evénements *paroisses*

05 mars 2011
Bienne
Fête de l'Entraide
organisée par la
Paroisse réformée de
Bienne, à la maison
de Wyttenbach
de 17h à 22h

13 mars 2011
Lausanne-
Les Croisettes
Culte à 10h30
Paroisse La Sallaz-
Les Croisettes

01 avril 2011
La Sarraz
Repas de soutien
pour Haïti
organisé par la Région
Joux-Orbe à la grande
salle de Montcherand
à 19h00, inscriptions:
G. Martinis
024 441 09 06

28 et 29 avril 2011
Bienne
Marché aux puces
des paroisses
organisé par la
Paroisse réformée de
Bienne à la maison
Farel (jeudi 17h-21h,
vendredi 14h-17h)